

TABLE RONDE : « L'imaginaire dans l'éducation à l'environnement »

Rencontres nationales Ecole et Nature, août 2002

Intervenants

François BOITARD, sociologue, formateur intervenant à Châteauroux

Jean-Claude BOTON, conteur

Méthodologie utilisée

La veille de la table ronde, les participants aux rencontres ont pu poser des questions par l'intermédiaire de petits papiers mis dans une urne.

Ces petits papiers seront tirés et soumis dans un premier temps aux deux intervenants puis la parole sera largement donnée à la salle.

A mi-débat, une personne proposera une synthèse sur les concepts abordés, puis la même méthodologie sera utilisée pour un nouveau débat.

Deux règles complémentaires : pour favoriser la diversité d'expression, celui qui lève le doigt et n'a jamais parlé est prioritaire et il est demandé d'essayer de ne pas rester dans l'opinion exprimée mais d'essayer d'argumenter ce qu'on dit.

Première question tirée : Peut-on penser autrement que dans l'imaginaire ?

- François Boitard : bon, en 2 mots, en un seul même..., on pourrait simplement répondre non et ce serait fini ! je dirai simplement qu'on ne peut pas séparer l'imaginaire du reste, donc on ne peut pas dire qu'il y a l'imaginaire d'un côté et un autre monde de l'autre. ce que j'ai expliqué hier, et il n'y a pas de raison que je dise différemment aujourd'hui, c'est qu'on pense toujours avec l'imaginaire ET le réel, c'est les deux, c'est-à-dire que il y a toujours, enfin, si on peut appeler ça l'imaginaire..., c'est-à-dire une pensée, c'est forcément une représentation, je préfère utiliser ce terme, c'est-à-dire une présentation à nouveau, on se représente les choses. Donc de toute façon il n'y a pas un monde de l'imaginaire d'un côté et un monde de la réalité de l'autre, le monde de la réalité nous échappe de toute façon. En tant qu'être humain, le monde de la réalité, on ne le perçoit pas, on n'a qu'une représentation de cette réalité, tout le temps et c'est la raison pour laquelle d'ailleurs on est tout à fait conscients quand on observe des peintures préhistoriques qu'on a bien à faire à des être humains, c'est la production qu'on appelle artistique, et l'art, je dirai, c'est la phase la plus subtile peut-être, la plus élaborée de cet imaginaire sur la réalité, mais il n'y a jamais un art qui soit déconnecté de cette réalité, ça n'existe pas, même l'abstrait, finalement qui essaie justement de sortir de cette réalité, interroge une autre réalité qui est celle de la relation de l'individu à quelque chose qui va le faire penser ; donc même dans l'art abstrait, même dans un art qui aujourd'hui a pris une forme très incompréhensible, je serais tenté de dire, il n'empêche qu'il y a toujours une relation de quelqu'un avec quelque chose qui est présentée. Et donc, c'est ce qu'on sent bien dans la production culturelle quelle qu'elle soit, comme hier la danse par exemple ou la chanson, c'est que de toute façon c'est une représentation de quelque chose et on remet sur le tapis quelque chose. Donc dire qu'il y a un imaginaire d'un côté, sous entendre qu'il y a une réalité de l'autre, à mon avis, ça ne tient pas donc on ne peut pas penser en dehors de l'imaginaire puisque toute pensée est construite à partir de notre imaginaire, c'est comme ça qu'on fait, c'est notre nature d'avoir de l'imagination, ou tout au moins de 's'imaginer' les choses. Donc automatiquement, mettre de côté l'imaginaire est impossible, même si on essaie, on essaie toujours d'aller vers l'objectivité comme on dit, c'est un mot très important, être objectif, on n'est jamais objectif ! on essaie, on désire, on voudrait, on a toujours un idéal de réel, on voudrait pouvoir être comme peut-être les êtres de nature, c'est-à-dire percevoir les choses avec nos instincts avec nos sens uniquement et réagir par rapport à ça , or non ! on en a toujours une représentation, on en arrive presque à escamoter, à trahir nos sens et à transformer même éventuellement ce qu'on pourrait avoir comme intuition, cette intuition on a l'impression qu'elle est le fait des sens, en réalité elle est le fait de la pensée. On ne peut pas dire, et à mon avis c'est une perversion de ce qui s'est passé au XIXème siècle dans nos pays occidentaux, c'est d'avoir voulu mettre de côté l'imaginaire du réel, d'avoir fait une scission entre l'art et le quotidien, d'avoir dit, attention,

il y a l'usine d'un côté et puis le musée de l'autre ! c'est-à-dire qu'on dissocie les choses, or cette dissociation, elle est..., si on s'intéresse à d'autres sociétés on se rend compte qu'elle n'existe pas ! le bâton de berger, il est sculpté, le lanceur préhistorique il est sculpté, la représentation elle est concomitante et complètement associée à la réalité des choses et ce décalage que nous avons repéré, je crois qu'on a intérêt à le recoller, et justement je pense que contrairement à l'idée qu'on a souvent, le développement de l'audiovisuel, les médias, est une espèce de boomerang qui nous renvoie de l'imaginaire tous les jours tous les soirs à 8 heures ou autres en nous faisant croire que c'est du réel. Et justement toute la fonction du journal de 20 heures, c'est d'enlever le petit carré 'attention danger pour les enfants', parce que là on dit attention c'est du réel, or c'est là justement qu'il faudrait le mettre en disant de toute façon, il s'agit quand même d'une représentation et on va sur des milliards de faits qui existent sur la planète chaque seconde, on en choisit 4, 5 ou 6 qu'on appelle des sujets ; le mot est très clair d'ailleurs, c'est le regard du sujet sur l'actualité. Donc on est de toute façon, même quand on croit être en direct live, qu'on croit être sur l'instant, on a fait un cadrage, on a fait une perspective, on a mis en scène et donc on a transformé, et justement l'art, je dirai des médias c'est de nous dire, attention là c'est du réel, or ça n'est jamais réel, encore une fois, c'est une représentation, et il y a de l'imaginaire derrière, le choix des sujets, le choix des recadrages, le choix de ce qui va être dit au montage, tout ça c'est une construction qui participe, pas seulement de l'imaginaire mais de la pensée qui est mue, dont le moteur est l'imaginaire.

- Jean-Claude Botton : Très brièvement par rapport à la question posée, imaginaire réalité de mon point de vue de conteur, il est évident que les contes sont hyper concrets, c'est-à-dire qu'ils partent toujours toujours de faits réels, à tel point que certaines petites formes de contes vont effectivement s'ancrer avec des noms de lieux qui existent vraiment, enfin prendre vraiment appui sur la réalité pour pouvoir partir vers l'imaginaire, donc ils sont intimement liés. Et c'est pour cela qu'il est impossible de raconter une histoire comme elle était racontée il y a 150 ou 200 ans, puisque l'autre réalité qui est la réalité de l'instant de la rencontre entre le conte, le conteur et un public vient rajouter un élément de la réalité et tout cela avec l'imaginaire. Donc, de mon point de vue à moi, effectivement les deux sont intimement liés, profondément liés et inséparables, le grand père au fond de la cheminée, aujourd'hui c'est souvent des inserts ou des bûches plastiques quoi... Donc..., on ne peut pas raconter de la même façon devant une bûche plastique... !

- Salle : alors, moi ça me fait penser à quelque chose, c'est une forme d'intuition, ça me fait penser au théâtre et son double, ce dont vous parlez, c'est Antonin Artaud qui a écrit ça..., ce que j'aimerais savoir, notamment par rapport à votre expérience dans les hôpitaux, c'est, ces personnes qui tentent d'élucider je dirais par exemple, Monsieur Dubois - du bois d'arbre -, oui, oui, moi aussi...- et donc, en fait ceux qui veulent élucider, porter la lumière..., comment est-ce qu'ils trouvent la frontière ? justement, on en parlait tout à l'heure, tu parlais tout à l'heure que l'un est dans l'autre mais en même temps l'autre est dans l'un..., et voilà ! mais il semblerait qu'il y ait une frontière ou qu'il y ait un fil ?

- Salle : je voulais juste répondre par une question..., dans une mauresque quelle est la frontière entre la pastis et le sirop d'orgeat ?

Rires

- Animateur : même si c'est en forme d'humour, c'est un très bon exemple de participation, c'est-à-dire quelqu'un retrouve la règle de : on ne va pas en permanence poser des questions aux intervenants, si on veut la parole il faut qu'on s'interpelle les uns les autres ; mais bon, c'est une parenthèse méthodologique...

- Salle : « aimer, c'est vouloir donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas » dit Jacques Lacan ; aimer c'est donner ce qu'ON n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas dicit Jacques Lacan.

Rires

- Animateur : euh, là je crois qu'on va appliquer la petite règle qu'on s'est donnés tout à l'heure pour faire le lien, je vais demander d'expliquer ou d'argumenter pourquoi tu...

- Parce que pour moi c'est synonyme aimer ou éduquer, quand on éduque on aime, on ne peut pas éduquer sans amour, ça veut dire pareil, et puis..., bon je ne vais pas étaler ma science mais Freud dit « en matière d'éducation quoi qu'on fasse, on fait toujours mal ! » c'est pour ramener les choses à leur proportion réaliste dans l'imaginaire.

- Salle : peut-être qu'effectivement tout ce que tu viens de dire de Lacan et de Freud, mais peut-être aussi que ce qui compte c'est de se confronter à la réalité et que dans les deux histoires aussi bien pour éduquer que pour aimer, ce qui compte finalement c'est d'avancer, c'est d'être capable de s'apercevoir à un moment donné qu'on n'a pas vraiment ce qu'on voudrait donner et que l'autre n'a pas vraiment envie de le recevoir et comment on fait à ce moment là pour continuer.

Rires..., remue-ménage...

- Salle : bon alors moi c'est une petite réflexion, c'était suite à l'interprétation par rapport au réel, du coup moi je me dis, toute information en gros est une déformation si on résume un peu, donc nous, dans le savoir qu'on essaie de faire passer à nos publics, je me dis que si à chaque fois on fait passer une déformation..., mais en même temps je me dis que c'est bien parce que du coup, ça finit de confirmer ce qu'on valorise un peu ici, c'est-à-dire que vu que c'est que des déformations, on ne peut vraiment apporter quelque chose que si on apporte tous des déformations qui se complètent, et c'est ça qui me fait plaisir dans ce que vous venez de dire.

- F.B. : juste pour rebondir..., tout à fait d'accord sur cette question de la dynamique d'apprentissage qui consiste justement à dire que chacun à raison à condition de produire ensemble quelque chose, et c'est l'ensemble de ces perceptions individuelles qui vont faire une perception, c'est un peu une vision partagée. C'est une méthodologie qui commence à poindre et qui est très importante : ça ne sert à rien de dire à quelqu'un qu'il a tort, vous le lui ferez jamais changer d'avis, la vision de chacun est irréductible, je suis assez d'accord avec ce que disait Lacan, c'est-à-dire quelqu'un n'en veut pas, mais à partir du moment où vous ne dites pas à quelqu'un, « tu dois prendre ce que je te donne, mais donne moi ce que tu as », et ensemble on peut arriver à produire quelque chose sur un but commun... ; c'est assez abstrait mais je pourrais vous dire concrètement ultérieurement comment ça se met en œuvre, c'est là qu'est le problème, c'est-à-dire prendre conscience qu'il n'y a pas de vision objective et de vision subjective, prendre conscience qu'il n'y a pas une vision pervertie par l'imaginaire et une vision réaliste concrète toute puissante parce que le concret serait réaliste, c'est pas vrai au contraire. Mais par contre c'est prendre conscience de cette vision individuelle irréductible, la mettre en relation avec les autres sur ces bases là. Et c'est la même chose dans une éducation par l'imaginaire qui consiste d'abord à prendre l'imaginaire de ceux à qui on veut transmettre quelque chose en compte pour leur renvoyer quelque chose. C'est ce que j'ai appelé hier la « politique Chistera » c'est-à-dire qu'on prend la balle avant de la renvoyer, on ne va pas comme au tennis, on ne frappe pas comme un sourd sur l'argument de l'autre, on le prend en compte, on se dit qu'est-ce qu'il a voulu dire. C'est juste le point que je voulais rajouter.

- Animateur : merci

- J.C.B. : oui par rapport à la question que tu as posée sur le « fil », puisque tu as cité l'exemple des hôpitaux, c'est vrai qu'il est impossible pour moi de raconter une histoire de la même façon quand je suis en face de vous, quand je suis dans une maison d'arrêt, ou un centre de détention, quand je suis dans un hôpital et une image qui m'est restée très forte, c'est celle d'un gamin qui avait je ne sais pas 2 ans ½, et qui était en chimio, et il était juste en face de moi là blotti dans les bras de sa maman et il y avait ses yeux qui étaient là, j'en ai déjà parlé avec quelques uns d'entre vous, c'est un exemple que je cite souvent et, il n'était pas possible pour moi d'ignorer qui il était, où il était, comment il était et donc automatiquement ma réalité à moi et même mon imaginaire dans les histoires à ce moment là a vraisemblablement pris une couleur différente. Et puis pour lui et pour les autres qui étaient là, c'est vrai qu'il y avait mes histoires, il y avait mon imaginaire à moi qui venait alimenter, percuter provoquer leur imaginaire individuel et puis il y avait leur réalité parce que eux, ils savent bien aussi où ils sont, alors effectivement là on arrive sur le fil, alors je ne reprends pas l'image de la mauresque mais effectivement il y a quelque chose de cet ordre là qu'entre l'imaginaire qui se développe à travers mes mots dans leur imaginaire, dans leur tête, dans leur corps à eux plus les conditions même physiques de la maladie, c'est quelque chose qui devient inextricable, c'est impossible je pense, de vouloir démêler l'écheveau des fils de la réalité et des fils de l'imaginaire à l'intérieur. Moi après la seule question que je me pose, c'est est-ce que j'ai servi un petit peu à quelque chose dans cette affaire là, voilà quoi, c'est dans les regards, dans les choses qui me reviennent que je repars plus ou moins bien ou plus ou moins mal, ça dépend des expériences. Donc je pense que c'est vraiment intimement lié et ça prend à chaque fois des couleurs différentes entre la réalité de chacun, l'imaginaire de chacun en plus si on rajoute l'imaginaire collectif plus l'imaginaire de celui qui raconte les histoires, j'utilisais l'autre jour l'image de quelque chose qui se tisse entre ceux qui sont là présents, bon...

c'est cette image là que je garde quoi , à l'intérieur de chacun et entre les êtres qui sont là avec les fils de la réalité, les fils de l'imaginaire qui sont intimement mêlés.

- Salle : je voulais juste savoir..., je suis troublée par le fait que ce soit une déformation et ... , j'entends bien et je me dis que s'il y a déformation est-ce que quelque part elle ne contient pas une particularité ponctuelle liée à la réalité quoi ? puisque on part quand même du réel.

- Salle : en entendant ça je me demande s'il y a quelque chose à déformer puisque chacun interprète à sa façon, donc au départ il n'y a pas de réalité, je dirais presque, il n'y a pas..., enfin je ne sais pas comment expliquer mais puisque chacun y voit sa propre version, j'ai pas ce souci de déformation. Je ne sais pas si vous me comprenez...

- Salle : oui, moi c'est juste pour revenir sur la déformation et cette notion de où est la vérité dans tout ça ? on a chacun la nôtre, j'ai envie de dire parce qu'on a un vécu et à partir de là, j'ai envie de dire, c'est Einstein, tout est relatif, c'est-à-dire on a une vérité à un moment donné dans une culture donnée et d'après ce que nous on va vivre. Et j'ai envie de dire à partir de là, nous ce qu'on peut donner comme vérité, c'est la nôtre mais la recherche de LA vérité en général elle ne peut s'atteindre que par la confrontation de toutes les vérités qui sont pensées par les individus. Enfin, moi c'est ce que j'ai en tête à partir de là, je me dis on peut apporter chacun sa petite vérité mais elle est relative à un autre vécu et ce qu'on sait de là où on vit, de là où on est.

- Salle : je ne finalise pas, mais moi je pense à des histoires de..., il y a réalité, véracité, vrai..., c'est comme si on cherche une part de vrai ..., à mon avis, il y a une distinction..., je ne la fais pas..., enfin réel, réalité, vrai, véracité... tout ça, et moi je pensais, si demain, les politiques, les professeurs dans les écoles, etc..., tous ces gens là commencent à expliquer aux autres que justement c'était complètement subjectif, pas vrai...peut-être que..., comment ça va se passer quoi ? j'imaginerais ce monde où on nous dirait que tout est..., je ne sais pas si on arriverait à y croire, parce que en fait..., nous on va faire ça maintenant, enfin, peut-être qu'on aurait envie de faire du coup maintenant de transmettre croisement réel-imaginaire, c'est pareil, j'ai du mal à imaginer ce que ça donnerait...c'est mon questionnement.

- J.C.B. : la question est de savoir ce qu'on en fait, parce qu'effectivement si on reste sur le point de dire mes propos c'est ma perception, c'est ma vision mais elle est relative, effectivement, ça peut être déstabilisant si ça s'arrête là. Je pense à une chose, mais finalement je n'en suis pas tout à fait sûr, ceci dit, il ne faut pas oublier que tout le travail des philosophes, c'est de faire ça, c'est de dire, finalement on doute et malheureusement quand on dit que les français sont cartésiens, on pense toujours à l'aspect reconstruction mais jamais à l'aspect doute, or c'est d'avoir le doute qui est fondamental, c'est-à-dire ce qui est dit, notamment au travers d'un autre philosophe qui est Spinoza c'est, sachons justement que la première pensée elle vient de la personne elle-même sur les choses, donc qu'elle n'est valable que par rapport à la personne elle-même. Par contre après, il faut faire une démonstration, et la démonstration en matière d'éducation elle est un peu comme je le disais tout à l'heure une mise en commun des différentes visions mais dans un but, pour faire quelque chose. Confronter des opinions sans but effectivement, et dire justement..., alors soit on rentre dans une espèce de discussion où on impose ses opinions et on sait l'effet que ça a c'est-à-dire quasiment nul, soit, on le voit bien d'ailleurs, dans la campagne électorale, c'est pas les attitudes qui jouent, c'est la manière dont le public prend en compte les attitudes, c'est-à-dire, c'est la manière dont lui va se représenter les attitudes, c'est ça qui va faire en grande partie la décision au moment d'un vote, mais là, il y a un but, c'est celui d'élire et on voit bien d'ailleurs que quand le but n'est pas évident quand ça ne sert pas à grand chose, les gens participent de moins en moins. Donc en réalité, moi je suis tenant d'une idée, c'est que les gens sont prêts à participer, ils ont une information très large, les moyens de diffusion sont énormes en ce moment, ils sont capables de faire le tri dans ces informations contrairement à ce qu'on croit et ils ont leur propre vision, la question est de savoir définir un but, et ce qui est important à mon avis pour revenir à la question de l'environnement, c'est chaque association, chaque groupement, chaque système, il va servir à quoi ? il va faire quoi ? à partir de là, où il y a cette prise en compte , alors on va mettre ensemble les différentes visions parce qu'on a un but commun. S'il n'y a pas de but commun, effectivement on est dans une espèce de vide et ça peut effectivement être angoissant et poser problème.

- Animateur : je propose que l'on passe à une autre question

Deuxième question tirée : Quelle est la place de l'esprit critique dans l'imaginaire ?

- Animateur : en tant qu'éducateurs, ça peut nous intéresser..., on peut prendre le temps de réfléchir à la question...
- Salle : alors, je tente un truc avec l'esprit aussi embrumé que beaucoup, je crois qu'en fait en tant qu'éducateurs nous c'est important qu'on travaille sur l'imaginaire, développer l'esprit créatif, mais en même temps l'imaginaire il renforce la réalité. J'ai envie de faire une nuance entre réel et réalité, parce que depuis tout à l'heure on mélange un peu les deux, je crois. Le réel, ce serait..., enfin de ce que j'en pense, ce serait un peu quelque chose de peut-être un peu théorique du coup, ce qui est vraiment la chose objective en soi quoi, et la réalité, ce serait ma réalité, ta réalité, sa réalité..., enfin des réalités individuelles et collectives et puis, nous là dedans, en tant qu'éducateurs, en tant que personnes, notre but c'est de traquer le réel, c'est-à-dire à partir de ma réalité, j'essaie de m'approcher le plus possible du réel, donc il est là l'esprit critique aussi, c'est effectivement de prendre tous les éléments possibles dans ce qui est concret, dans ce qui est imaginaire et puis à partir de ça de me construire le réel le plus proche possible, enfin la réalité la plus proche possible du réel, tout en sachant bien que ma voisine a aussi sa réalité qu'elle veut le plus proche possible aussi du réel mais qui n'est pas la même.
- Animateur : je ne suis pas sûr d'avoir saisi le rapport avec l'esprit critique...
- Il me semble que l'esprit critique justement, c'est cette quête du réel, c'est d'être capable justement d'interroger ma réalité et d'interroger, d'accepter qu'il y ait d'autres réalités, de les interroger aussi pour aller le plus possible vers le réel et le déconstruire pour le reconstruire aussi ce réel, éventuellement, enfin bon...
- Salle : donc sur la notion d'esprit critique, moi je me disais que l'intérêt, la place de l'éducation dans tout ça c'était peut-être de donner des moyens pour..., pour moi l'esprit critique c'est un peu savoir toujours où est-ce qu'on est exactement, dans ce qu'on a vécu là, dans les retransmissions hier, il y a des fois où ça nous a amenés assez loin..., donc c'est de se dire, là je vais loin mais je sais où je suis et puis je suis capable de revenir, je ne me laisse pas non plus déborder ou je sais jusqu'où je peux me laisser déborder sans que je sois après en souffrance. Bon, il y a du lien avec le psychologique là dedans, nous on est garantis quand même de ..., de garder ça intact un peu avec le public avec lequel on travaille, de ne pas non plus les perturber, enfin.. que ça reste quelque chose de positif comme expérience, on est garantis de ça, donc l'imaginaire on frise quand même avec la psychologie et je ne suis pas sûre qu'on soit très outillés nous en tant qu'éducateurs là dessus et en plus on est quand même chargés de retransmettre une petite méthode d'auto-régulation aux gens, il faut essayer de les accompagner dans ça, et c'est là à mon avis où c'est pas facile, notre rôle et notre responsabilité.
- Animateur : bon, tu as levé la main avant mais j'applique la règle de la priorité
- Salle : c'est encore embrouillé dans ma tête, mais j'aimais bien cette idée qui a été évoquée là, d'essayer de faire quelque chose ensemble, chacun a sa propre représentation mais vraiment essayer d'en faire quelque chose ensemble et cette idée d'aller traquer le réel, est-ce que ça ne va pas aller nous enfermer dans un seul et même but, que tout le monde doit s'accorder sur un même réel... , ça va ? tout le monde ? et je me demande si c'est pas ça qui nous embrouille comme si on voulait nous faire rentrer avec un chausse-pied dans cette chaussure là du réel et, qu'en fait, s'il y avait beaucoup plus de respect par rapport aux rêves de chacun ou à la représentation de chacun, peut-être qu'effectivement on pourrait commencer à avoir des rapports, des relations, un rapport social un petit peu autre ! c'est tout nouveau là ! c'est le scoop...mais, je m'interroge un petit peu là dessus et je me dis ce serait peut-être plus tolérant, beaucoup plus respectueux et que c'est peut-être cette histoire de réel qui nous emmerde la vie aussi en tant...
Rires....
- Salle : non mais la question que je me posais, je rebondis là, tout à l'heure, il y a une petite phrase implicitement te surtout pas explicitement qu'on essaie de nous faire rentrer dans la tête à tous, je pense c'est quelque chose comme « le bien commun est la somme des intérêts individuels », alors que moi, je pense qu'il est bien plus que ça, je pense qu'il y a là une construction de l'individu dans un dynamique qu'on va dire néolibérale où justement on crée des gens individualisés, atomisés quoi...et on ne crée pas des personnes qui sont reliées entre elles.

- J.B. : pour qu'il n'y ait pas d'erreur de compréhension, justement je pense qu'on peut remplacer la société atomisée par la « société atomique » c'est-à-dire justement où les choses se lient entre elles, je ne voudrais pas être compris de travers là dessus.

- J.C.B. : pour revenir à esprit critique et imaginaire, moi je pense qu'une éducation, enfin non, c'est trop carcan..., que le fait de favoriser, de développer, d'utiliser tout ce qui est à notre portée pour développer l'imaginaire, le nôtre et éventuellement de favoriser le développement de l'imaginaire de tous les autres, c'est quelque chose qui par essence, par définition va développer l'esprit critique. Juste un élément concret pour amener de l'eau à ce moulin, dans certains régimes totalitaires, il était interdit aux enseignants en maternelle en particulier de raconter des contes merveilleux.

- J.B. : il y a aussi un point que je voulais juste préciser, il ne faut pas croire que du moment qu'on est dans le domaine de l'imaginaire on n'est pas dans l'esprit critique. C'est-à-dire que l'imaginaire serait quelque chose qui nous voilerait la face et donc il faudrait avoir une critique par rapport à ça. Faut savoir que l'imaginaire est aussi un moyen de critique, exemple : la caricature. C'est quoi la caricature, par exemple il y en a un qui est très à la mode en ce moment, c'est les Guignols, mais il y en a d'autres autrement, la caricature, c'est un outil profond de critique qui justement met l'accent sur certains éléments et qui justement fait fonctionner l'imaginaire, par exemple la caricature c'est la dualité, le fait du double, on crée un double et on arrive même dans un système après où on ne sait plus dans le double qui est qui. On est bien là dans un domaine de l'imaginaire mais qui est fondamentalement basé sur une volonté critique. Donc je crois qu'il ne faut pas non plus s'obnubiler dans le sens où la critique serait du côté du réalisme ou de la réalité - je suis tout à fait d'accord avec l'analyse entre réel et réalité - mais au contraire il y a dans l'imaginaire justement une profonde critique. Quand les gens sous Avignon ..., quand les Papes arrivent et interdisent les bains publics qui étaient des lieux de rendez-vous tarifés puisque ça s'appelait des 'bordeaux' et que ça a mené aux bordels et que dans ces lieux les gens venaient se baigner et se rencontrer, et que quand le Pape en Avignon est arrivé et a interdit les bordaux, les gens ils ont fait une chanson et ça a donné 'sur le pont d'Avignon on y danse, on y danse, sur le pont d'Avignon on y danse tous en rond, et les beaux messieurs font comme ça, les belles dames font comme ça', une chanson que tous les enfants chantent aujourd'hui, on est complètement dans l'esprit critique, c'est des gens qui font une chanson - une mazarinade - pour critiquer le pouvoir en place, donc il ne faudrait pas croire que l'imaginaire n'est pas critique au contraire, je dirais même des fois il est une forme bien plus critique que le discours réaliste ou le discours rationnel qui ne porte pas, et pourquoi il ne porte pas ? parce que justement il ne se sert pas de l'imaginaire et c'est bien ça qui nous déstabilise en même temps, c'est qu'on sent bien que le discours basé sur l'imaginaire est bien plus efficace que le discours basé sur le rationnel. Et c'est bien pour ça, tout à l'heure on a commencé en rigolant avec la boisson, c'est bien plus pertinent ça, ça fonctionne beaucoup mieux que le ton doctoral, précis et rationnel. Faut savoir que c'est comme ça qu'on fonctionne, alors on peut le regretter, on peut dire, c'est quand même dommage qu'on soit des êtres qui se laissent aller par ces attitudes..., mais bon c'est ça, c'est ça la culture ; donc il ne faut pas oublier l'importance de la critique justement par l'imaginaire qui permet..., qui est beaucoup mieux même encore ! et ça explique pourquoi dans les pays totalitaires on refuse justement la critique par l'imaginaire et que certains ont quand même réussi à faire, par exemple la Tchécoslovaquie avec sont cinéma, après le printemps de Prague a réussi à faire des films pour enfants qui en fait étaient fondamentalement une critique du pays, en leurrant tout le monde ou à moitié.

- Animateur : il y a un instituteur qui s'appelle Giani Roberlic (?) qui a écrit un livre extra qui s'appelle « la grammaire de l'imagination » et qui raconte, je ne sais pas s'il parle de lui ou d'un collègue instit, qu'il y avait un guignol dans sa classe, donc un théâtre de guignol, et régulièrement il faisait jouer les enfants, il leur disait, il est là le guignol, jouez la classe ou jouez ce que vous voulez, et lui, les enfants souvent jouaient la classe et ça lui permettait d'avoir un regard, les enfants critiquaient, ils jouaient à l'instituteur et donc ça permettait que...

- F.B. : Chaban Delmas a vu qu'il parlait du nez par l'imitation de Thierry Le Luron, hein

- Animateur : donc voilà, il était régulé par les enfants dans sa classe, par le guignol sinon les enfants ils n'osaient pas trop quoi...

Rires

- Salle : Oui, du coup en vous entendant parler, je me disais, j'ai l'esprit critique..., enfin c'est une question vis à vis des sectes ou des religions qui utilisent aussi..., enfin, est-ce que vraiment ils utilisent l'imaginaire d'ailleurs, je ne sais pas trop, et du coup on ne peut pas dire qu'on puisse franchement les supposer développer l'esprit critique, quoi.... Enfin, voilà, c'est juste peut-être en opposition du coup à ...

- F.B. : je ne suis pas tout à fait d'accord, c'est pas pour défendre les sectes loin de là, ils développent une critique de la société, en tant que secte. C'est-à-dire que la secte elle-même est une critique d'une société, et on le sent bien comme ça d'ailleurs. Et bien sûr il n'est pas question de dire qu'on est d'accord ou pas avec les sectes, c'est pas ce que je veux dire, là, je l'analyse en tant que phénomène sociologique. Le développement des sectes, si développement il y a, parce qu'il y a aussi un développement médiatique d'information sur les sectes, mais justement, les sectes sont pour nous une critique, il faut aussi la prendre comme ça. Alors effectivement, les gens qui sont à l'intérieur on pourra dire qu'ils sont... on va dire embrigadés, comme dans d'autres endroits, comme dans d'autres lieux, comme on faisait ..., vous savez, les chants de marche dans l'armée, c'est pour je ne veux pas entendre les bombardements ! hein... , donc il ne faut pas non plus..., il n'y a pas que les sectes, il y énormément ... d'ailleurs si ça vous intéresse, là dessus il y a Pascal Guignard (?) qui a écrit un livre qui s'appelle « La haine de la musique » et il explique que la musique est un moyen formidable totalitaire, et qui fait complètement évacuer l'esprit critique par le fait que justement il amène à une fusion des gens ..., voyez..., et on ne se rend plus compte de l'heure après..., cinq heures du matin ! on continue encore à danser !

Rires, applaudissements

- et il a même eu une phrase où il a dit « ce qui est embêtant avec la musique, c'est que les oreilles n'ont pas de paupières »

Rires

- et en même temps, c'est un passionné de musique..., lisez ce livre, c'est extrêmement intéressant parce que, il faut bien voir que les phénomènes totalitaires, les phénomènes qui visent à nous englober dans un tout uniforme et bien, il y en a plein ! mais qui sont eux-mêmes, dans le cas des sectes, critiques de quelque chose. Voyez, là encore, on n'en sortira jamais du système, simplement, il faut essayer de prendre un ou deux pas de recul et voir comment ça se situe l'un par rapport à l'autre. Il n'y a pas de bonne et de mauvaise critique, il y a de la critique, alors évidemment après on a ses propres valeurs, là on est dans le domaine du personnel et vous pouvez tout à fait militer contre les sectes, c'est votre droit ! mais on n'est pas dans le même créneau d'analyse.

- Animateur : je vais vous proposer maintenant la petite synthèse..., c'est un travail sûrement au moins aussi difficile que ce que nous vous demandons, c'est-à-dire de réagir directement aux questions qui arrivent comme ça. Donc ce que je souhaiterais, ce qui serait intéressant là, c'est que nous soyons très attentifs à ce qu'elle va nous dire là. Pourquoi ? parce que on a un thème de débat qui est « la place de l'imaginaire dans l'éducation à l'environnement », alors ce qui serait intéressant c'est qu'on écoute bien, qu'on revienne sur ce qui vient d'être dit par nous tous et voir si on est dans le sujet ? oui ? non ? un peu ? et peut-être que du coup on pourrait à partir de tout cela aller encore plus dans LE sujet du débat

- Synthétiseuse : bon, je vous avoue que j'ai failli démissionner en cours, hein... Donc dans tout ce qu'on a dit, il y avait une partie assez théorique et une partie qui était beaucoup plus en relation avec nos pratiques d'éducateurs, donc j'ai essayé de séparer ça dans ces deux axes. Donc on a démarré par la pensée, on a essayé de définir la pensée, en tout cas on s'est accordés pour dire qu'elle était construite à partir de l'imaginaire ET du réel, que l'imaginaire était le moteur de la pensée. On s'est interrogés sur les déformations de la réalité et sur la place de la vérité. On a aussi souligné l'importance du doute et le rôle de l'imaginaire pour développer l'esprit critique, tout ça en relation avec nos valeurs. Est-ce que je vais trop vite ? Oui ? donc ça c'était pour la partie théorique, je vais reprendre la partie pédagogique un peu plus lentement. En terme de méthode, on a souligné le fait qu'on partait de nos visions individuelles qui étaient irréductibles et qu'on avançait vers une vision partagée et que éduquer alors c'était prendre en compte l'imaginaire des autres dès le départ, que c'était éveiller les regards et que tout cela avait du sens si on se donnait un but commun ; et on a eu un petit débat, non clos, sur 'est-ce éduquer c'était construire la réalité la plus proche du réel ?'. Voilà ce que j'ai retenu de l'essence du groupe.

- Animateur : donc voilà, on a parlé de ça..., et l'imaginaire dans l'éducation à l'environnement ? donc je repose la question, et si ça ne réagit pas, si on ne se lance pas là dedans, et bien on reprendra une question

- Salle : donc l'esprit critique dans l'imaginaire, donc l'imaginaire, c'est se laisser aller mais en essayant de ne pas se faire doubler par le doute, parce que un doute... on doit douter dans tout ce qu'on fait et dans l'éducation, dans l'imaginaire aussi mais ..., le tout c'est de ne pas se faire doubler par le doute de ne pas être pris par le doute dans ce qu'on fait, vous me suivez ? Je vois planer un doute... ,

Rires

- et quand on voit comme plane un doute..., attention à la chute ! parce que la réalité c'est important aussi et pour l'instant on a tous besoin de se ré-aliter !

applaudissement, rires...

- Animateur : cette histoire de doute, ce que tu interrogés, c'est est-ce ça veut dire qu'un éducateur à l'environnement à des moments, il doit être sûr de lui aussi ? où il veut aller..., c'est ça ?

Rires

- Animateur : alors, l'éducation à l'environnement dans tout ça ?

- Salle : enfin moi, je dirai au delà du doute, ce qu'on doit imaginer, c'est le 'vivre ensemble' et , j'en reviens à tout à l'heure, c'est cette somme de points de vue, c'est cette somme de personnes, un très grand nombre d'individus qui va créer quelque chose d'autre et quelque chose de moiré , quelque chose de changeant avec des reflets sans cesse, c'est un peu la boule à facettes quoi qui tourne, qui n'est jamais la même mais qui pourtant est la boule

- Animateur : et les oiseaux et les petits chiens..., et les déchets ?

- Salle : j'ai horreur de parler dans un micro, c'est infect. La place de l'imaginaire dans l'éducation à l'environnement ? on a vu que l'imaginaire était indispensable à tout le monde, à chacun pour se construire, pour vivre des choses, pour avancer.., enfin bon, je ne vais pas en faire une tartine, que ce soit en éducation à l'environnement ou dans n'importe quel autre domaine, c'est évident que c'est essentiel, enfin..., comment dire, important. Ensuite que ce soit en éducation à l'environnement ou dans un autre domaine, je ne vois pas tellement bien où est la différence, après nous en tant qu'éducateurs à l'environnement, ça nous permet beaucoup de choses mais ça doit être pareil pour tout éducateur que ce soit dans l'environnement ou pas. Voilà..., je sens que j'ai fait avancer le truc !

Rires

- Salle : Donc je voulais revenir sur deux ou trois choses, il me semble qu'en tant qu'éducateur on doit être à l'écoute avant tout de l'apprenant /.../ Face à des enfants, il est essentiel au départ de partir de leurs représentations, que ce soient des représentations qu'ils expriment oralement ou alors qu'ils dessinent des choses et c'est vrai que, puisqu'on est sur le l'éducation à l'environnement, hein, sur du scientifique j'allais dire ; tout à l'heure tu parlais des philosophes qui doutent mais les scientifiques aussi doutent et ça , ça me paraît très important, les scientifiques nous disent toujours, nous doutons, aujourd'hui notre vérité c'est ça mais demain, ce sera une autre vérité peut-être. Donc je crois que c'est très important pour nous éducateurs de ne pas se poser ne personnes qui apportons LA vérité. Et ça, la représentation des enfants..., écouter les enfants, quand les enfants sont dans une situation nouvelle que ce soit face à un monument, devant un patrimoine dans une ville, que ce soit dans une forêt ou au bord d'un étang, écoutez-les, regardez comment ils représentent les choses et c'est à partir de là qu'on peut construire ensemble et qu'effectivement on les amène, j'allais dire à une connaissance, et qu'on les aide aussi à progresser dans leurs connaissances. Et je pense aussi à une opération comme « La main à la pâte », etc... et l'idée où on en est maintenant, c'est cette idée que les enfants ont besoin de revenir sur les représentations qu'ils avaient avant..., c'est-à-dire essayer de garder, quand on peut avoir les enfants pendant plusieurs années dans un établissement scolaire par exemple, qu'ils se rendent compte sur un sujet qu'ils ont déjà traité il y a 2 ou 3 ans, où ils en étaient il y a 2 ou 3 ans et où ils en sont maintenant. Et ça c'est très riche d'enseignement parce que les enfants se rendent compte que leurs connaissances progressent ou qu'elles ne progressent pas parfois. Je pense par exemple à des représentations du système digestif, bon, je déborde un peu de l'éducation à l'environnement, mais j'allais dire on est aussi sur du scientifique et ça c'est des choses extrêmement importantes pour eux, un regard sur où ils en étaient..., comme nous quand on fait un point et qu'on se dit, à ce moment là j'en étais là et que eux aussi puissent revenir sur leurs représentations à un moment donné.

- Animateur : Une autre intervention, et puis, on a une autre question je pense qui pourrait bien être..., qu'on a piochée au hasard, la troisième

- Salle : au début, on s'est posés la question des limites avec les enfants, passer de l'imaginaire au réel, etc ..., et en fait là, ce truc poreux entre l'imaginaire et le réel, moi ça me rassure beaucoup, je préfère de loin être là dedans que de me poser cette limite entre réel et imaginaire. Voilà, c'est plus dans le ressenti, mais je préfère de loin, voir les choses comme ça.

- Animateur : pourtant, on n'arrête pas de faire des seuils, des portes, des machins pour marquer la différence ! je ne sais pas vous ... , on dit le contraire là ?

- Salle : oui, même la question est encadrée...

- Salle : la porte c'est pas une limite, c'est le contraire, c'est une manière de rentrer

- Salle : une porte est ouverte ou fermée...

Troisième 'question' tirée : Au fond l'ERE effraie, l'imaginaire rassure...

Ah oui...

L'ERE écrit E, R, E : éducation relative à l'environnement

Rires..., sifflements, applaudissements..

- Animateur : bon, c'est qui qui a écrit ça ? c'est Lacan ? bon, tu vas nous expliquer..

- Salle : non, moi je ne comprends pas...

- Salle : tu veux nous le dire ?

- Animateur : argumente...

- Salle : j'argumente..., bon j'ai travaillé sur l'effet de serre cette année, c'était vraiment mon affaire, c'est tellement mon affaire que , eh ben, c'est sérieux quoi ! je suis aussi allée à Planet'ERE à l'UNESCO et puis..., il y a un instit du Laos qui m'a dit : 'nous nos problèmes d'environnement c'est au delà des jardins, pouvoir emmener des gamins sans qu'ils sautent sur une mine'. Voilà, et le problème est sérieux quoi , et j'ai passé un temps extraordinaire ici aussi et Claudio il a dit aussi 'le sujet est grave mais il ne faut pas s'empêcher de rêver'

- Animateur : merci, et... et la question

- Ben, qu'est-ce qu'on fait ? quel est notre but commun ?

Silence

- Salle : euh, notre but commun, j'ai envie de dire il est un petit peu égoïste, il est avant tout de vouloir imposer - le mot me gêne - mais de vouloir faire passer un maximum de ce que nous nous ressentons. Donc au départ, on va souvent rechercher quelque chose qui est commun, mais dans toute relation j'estime, même la plus chaleureuse soit-elle, la première chose qui nous fait aller vers quelqu'un ou vers quelque chose, c'est purement égoïste, donc voilà ! Et..., juste un petit truc aussi, c'est le fait que , il ne faut pas oublier, on l'a souligné pas mal dans notre groupe aussi, que nous on a notre vision des choses, on peut avoir du poids ou autre d'après ce que ça représente, mais il ne faut jamais oublier non plus qu'on n'a pas plus de poids que n'importe qui d'autre, sauf quand on peut avoir les médias comme les Guignols ou autre, mais d'une manière générale, au départ, on n'a pas plus de poids que les autres.

- Animateur : je donnerai peut-être une sensation..., c'est que, on part à droite à gauche, un peu partout alors que l'idée c'était là en deuxième partie de débat de se recentrer sur notre sujet de la place de l'imaginaire dans l'éducation à l'environnement, voilà, je ne voudrais pas imposer mais..., un petit peu quand même !

- Salle : c'est vrai que dans notre pratique autour de l'imaginaire dans l'éducation à l'environnement on est confrontés à ça aussi, au problème peut-être de relation violente entre les enfants, de cette fascination de la violence qu'on peut constater. Si il y a un avion qui passe ou un char, ça va sûrement plus les intéresser que la petite fleur, que le ruisseau et la difficulté est vraiment là où on ne doute pas du sens de notre action, c'est plutôt d'essayer de tirer vers ça, vers moins de fascination peut-être pour une certaine forme de violence et puis plus sur l'échange, sur le lien avec la nature. C'est peut-être un peu utopique ?

- Salle : la réalité, elle fait peur, je pense hein..., donc je me demandais si l'imaginaire nous permettait de fuir cette réalité ou plutôt de mieux l'accepter de mieux la comprendre et puis peut-être de travailler dessus, d'essayer de la faire changer en fait. Je me demande si mon boulot d'animateur nature, si quand j'emmène des enfants dans les balades sensorielles, dans les histoires de lutins et tout ça, est-ce que je leur fais carrément fuir la réalité, et puis on n'y changera rien ou est-ce que ça leur permet de mieux l'accepter peut-être et par la suite d'arriver à la faire changer..., c'est une question.

- Salle : en fait, il y a une phrase qui était sortie dans notre atelier où on avait comme thème d'approfondissement le côté appréhension, peur, émotion et comment on arrive à être confrontés à cette partie là, comment on les gère et qu'est-ce qu'on en fait ? et en fait, moi je ressors après ces quelques jours avec peut-être une meilleure conscience de l'importance de l'imaginaire dans la vie quotidienne et puis de cette entre guillemets « non-différentiation » ou plutôt différenciation mais place concomitante entre la réalité et l'imaginaire ... Alors la phrase en question, il paraît qu'elle est de Lacan, alors, accrochez vous un petit peu c'est « les non du père - donc en fait moi je l'ai compris comme le fait d'errer, hein, l'errance - est aussi le fait de ceux qui ne sont pas dupes » - c'est-à-dire qui ont une conscience de la place de la réalité, de la place de l'imaginaire et du fait d'être capables de trouver une distance, de faire du lien tout en trouvant une distance, distance avec cette réalité à laquelle on peut essayer de coller, distance avec l'imaginaire dans lequel on peut rentrer, on peut aller et on s'est rendu compte que c'était extraordinairement efficace mais c'est aussi quelque chose dont il faut revenir à un moment donné. Donc cette conscience et cette intégration du réel et de la réalité, moi, m'a bien parlé et j'espère que notre errance va continuer. Voilà.

- J.C.B. : oui, 2 ou 3 petites choses par rapport à ce qui vient d'être dit, quand tu dis, je ne suis pas sûre d'avoir fait avancer le schmilblick tout à l'heure..., je ne suis pas si sûre que ça puisque effectivement tu replaces à la fois l'éducation à l'environnement et puis tu élargis un petit peu en disant..., et là on a entendu parler du quotidien, c'est-à-dire de notre attitude au quotidien, l'éducation à l'environnement, la rencontre de l'autre, le partage. Donc, sur la place et la nécessité de l'imaginaire, je crois qu'on n'y reviens pas, on est tous d'accord, maintenant c'est qu'est-ce qu'on en fait, c'est-à-dire, j'ai mon imaginaire, tu as ton imaginaire, vous avez votre imaginaire, bon d'accord, OK..., c'est-à-dire, à quel moment, bon je reprends l'image du tennisman ou de la chistera, c'est-à-dire, est-ce que je suis tennisman ? est-ce que j'ai une démarche un petit peu égoïste en allant vers l'autre ou est-ce qu'à un moment donné j'ouvre un tout petit bout de mon imaginaire personnel ; et à partir de là, si j'ouvre qu'est-ce que ça va produire comme effet ? ..., on les connaît hein, je veux dire que les expériences en maison d'arrêt, l'année dernière avec un groupe de femmes, c'est au début effectivement, c'est on vit dans des murs, il y a les murs physiques et puis, il y a les murs individuels dans la tête. C'est de toute façon, si on est là nous, c'est qu'on est des merdes, c'est qu'on nous a mis là parce qu'on était des merdes et une merde n'est pas capable de produire quelque chose d'intéressant pour celui qui est en face. Voilà. Et à partir de ça, à partir de ces murs qui existent, qui va ouvrir une petite brèche en premier pour essayer d'entrer en communication vraie avec celui qui est en face. Donc, c'est effectivement l'imaginaire OK et après au quotidien, qu'est-ce qu'on met en place pour essayer d'ouvrir cette brèche d'abord soi-même, parce qu'il n'y a pas de raison qu'on attende toujours que tout vienne des autres. Et puis sur 'est-ce que l'imaginaire permet de mieux vivre les réalités ?', c'est une question vaste et fondamentale, encore une fois pour l'avoir vécu au quotidien avec des gens qui en création d'histoire, c'est-à-dire quand on se balance dans l'imaginaire et qu'on commence les uns les autres à créer à inventer des histoires, c'est vrai que la réalité vient encore une fois se mêler à l'imaginaire et que moi j'ai vu effectivement des gamins qui me racontaient un conte qui disait 'voilà l'inceste que j'ai vécu', c'était pas eux qui le disaient, c'était l'histoire qui le racontait ; qu'une autre racontait dans un conte sa tentative de suicide qui avait échoué, c'est-à-dire que moi, je le vois de cette façon, que dans ce cadre là l'imaginaire vient mettre une distance, comme une forme de protection mais que ça n'empêche pas de parler des réalités les plus dures et que de mon expérience à moi qui ne suis ni analyste, ni quelque chose qui commencerait pas 'psy', n'a jamais posé de souci majeur. C'est vrai qu'on le disait tout à l'heure, les limites, est-ce qu'il faut mettre des limites, est-ce qu'il faut mettre des barrières, ça fait peur..., on rentre dans quelque chose qui est incertain..., je n'ai jamais rencontré entre guillemets « d'accident » par rapport à ces ouvertures de portes, simplement que par rapport à mon émotion personnelle, jour après jour, en rentrant dans cette relation intime avec les autres, je crois qu'on apprend - enfin, moi c'est mon expérience peut-être pas généralisable - que, on apprend à maîtriser, je ne sais pas le terme exact par rapport aux émotions, qu'on apprend à les mettre un petit peu de côté, dans le temps de la relation aux autres..., après éventuellement ... il y a d'autres phénomènes qui peuvent se passer. Voilà, quelques réactions .

- F.B. : oui, je voulais ajouter..., d'abord, je suis tout à fait d'accord avec ce qui a été développé ici, et puis même ajouter d'autres exemples. Sans aller jusqu'à une analyse psychanalytique, tout le monde sait qu'il y a un mécanisme très important en psychanalyse qui est le transfert, qui permet justement de déplacer sur quelque chose, sur un objet, ce qu'on ne peut pas faire sur la personne, et qui permet de dire, qui permet de parler. Et, justement, ce que je disais aussi hier, la vérité comme le soleil ne peut pas être regardée en face,

surtout si la vérité est aveuglante, donc il faut trouver un biais et ce biais c'est justement l'imaginaire qui va l'emprunter. Mais il ne faudrait pas croire que parce qu'on part sur un chemin imaginaire, ce qu'on décrit n'est pas vrai, bien au contraire et c'est très important ; et comme le disait quelqu'un en parlant du théâtre : 'le théâtre c'est une histoire fausse sur une vraie émotion', et en fait ce qu'on nous raconte, on sait bien que c'est du cinéma, du théâtre, c'est pas vrai, mais l'émotion est vraie parce qu'on va participer à ce qui est en train de se passer. Alors maintenant, pour reprendre aussi..., pour reprendre des exemples..., j'ai ma fille cadette qui était baby sitter et qui avait dû garder deux petites filles qui avaient été des enfants violées et battues, qui faisaient 30 cm de moins que la taille normale, et quand elle est arrivée, les enfants ont commencé à lui dire : 'tu vas au lit et tu vas dormir', et en fait son travail a consisté à être l'enfant de ces deux filles. Et, c'est tout à fait clair que bien sûr, ils 'jouaient à ...', et d'ailleurs souvent les jeux du papa et à la maman ne sont pas du tout des jeux d'apprentissage mais aussi des jeux du transfert, on va pouvoir faire ce que les parents m'obligent à faire, il y a toute une mise en scène. Et, c'est pour ça hier je parlais des mythes et des rites et le rite est quelque chose de très important, que ce soit joué, que ce soit vécu, que ce soit ressenti. Maintenant je vais aborder un point un peu plus théorique pour illustrer la question que vous avez posée et que vous avez repris tout à l'heure avec l'histoire : est-ce que j'ai le droit d'aller dans l'imaginaire ? est-ce que je fais sortir les gens de la réalité quand je vais dans l'imaginaire ? est-ce que je dois y rester ? et vous avez parlé aussi que ce à quoi vous êtes confrontés dans la réalité effraie et que en revanche l'imaginaire rassure. Il faut savoir que justement, on est pris dans une dialectique depuis notre naissance et qu'on appelle la « dialectique fusion-action », c'est-à-dire qu'on est au départ dans un monde fusionnel dont nous avons été séparés pour aller vers un monde où on doit agir, et on souffre toujours de cette rupture. D'ailleurs, la plupart des psychanalystes partent toujours de la rupture qui est la cause du développement mais aussi d'un certain nombre de maladies, et donc cette rupture, on ne peut la vivre et la développer, donc cette ouverture vers l'extérieur et vers le monde, et l'environnement dans une certaine mesure est un terme très intéressant. Je vais vous dire pourquoi. Cette rupture nous fait aller dans un monde extérieur, dans un monde autre, l'appeler environnement, c'est déjà lui donner un nom, et notamment ça nous environne donc c'est autour de nous, c'est finalement quelque chose qui nous protège. Donc il y a dans l'image de l'environnement à la fois une altérité mais en même temps une similitude, quelque chose qui est semblable, et là, ça répond à un deuxième désir qui est très important, c'est le retour à la fusion. Et on ne peut pas développer des actions sans un moment fusionnel. Le moment fusionnel est un moment de ressourcement, de réactivation du processus, ça c'est théorique mais, à bien comprendre que justement toute la production culturelle, toute la production artistique a pour fonction d'être une action dans la fusion ; et donc en fait pourquoi l'imaginaire est important justement dans l'éducation, parce qu'éduquer au sens strict ça veut dire conduire à l'extérieur, c'est 'je prends quelqu'un et je le rends capable d'être autonome', donc je l'emmène dans un monde, dans une 'terra incognita' et évidemment si je n'ai de fusionnel pour l'amener vers l'extérieur, la personne va avoir la trouille, que ce soit une réalité sociale ou autre. Donc il y a bien fondamentalement le besoin de ces ressourcements fusionnels et c'est justement tous ces jeux, tous ces moments apparemment détachés, apparemment sans rapport qui sont très importants. Je donnerai juste un exemple avec le jeu justement, là il y a des ouvrages très importants..., le jeu est fondamental dans l'apprentissage de la vie sociale et il est nécessaire pour l'enfant de sortir d'un monde pour pouvoir jouer, et c'est dans ce jeu qu'il va apprendre la réalité, contrairement à ce qu'on pourrait croire. C'est pour ça que c'est très dangereux de ne donner aux enfants que des jeux éducatifs, parce que justement, le jeu en lui-même est déjà éducatif, donc le renforcer encore comme éducatif, il va dire 'le jeu, c'est du travail !', donc je vais encore ailleurs..., et à chaque fois l'enfant comme le décrit très bien Boris Vian dans « L'arrache-cœur », l'enfant essaie de s'échapper du domaine dans lequel on l'enferme, parce que justement il a besoin de cette « récréation », j'allais dire de cette « re-création ». Et cette récréation, il la fait par invention justement et c'est comme ça qu'il apprivoise le monde extérieur qui lui fait terriblement peur, et dont il est isolé et donc, il n'a qu'une trouille c'est qu'on l'abandonne. Quand il est tout petit il a énormément peur d'être abandonné, plus il est grand moins il a peur, mais quand même, on continue encore à danser deux par deux..., il y a quelque chose qui doit rester quand même ... Voyez..., non seulement j'ai dansé, mais j'ai regardé quand même !

Rires

- et c'est fondamental, cette nécessité de se retrouver, de serrer, bon, enfin ... on va pouvoir après aller se coucher, on va peut-être pouvoir aller au p'tit dèj, mais en attendant il y a des moments de ressourcements qui sont fondamentaux. Et même on a vu dans le moment de repas, hier, dehors, donc dans un extérieur...,

bref cette symbolique justement de la fusion, de même, il y a même un sociologue qui a travaillé là dessus qui appelle ça même « l'orgie », c'est Michel Maffesoli, vous connaissez peut-être qui a écrit notamment un livre qui s'appelle « A l'ombre de Dionysos, contribution à une sociologie de l'orgie » où il montre que justement c'est les moments orgiaques qui renforcent la solidarité entre les gens. Attention, quand je dis orgiaque, elle peut être symbolique, il est clair que la danse du tapis, c'est pas vraiment la grand-mère qui couche avec le petit neveu... ça ne se fait que symboliquement, mais quand même, ils sont à genou sur un tapis et ils s'embrassent, avec tout le monde qui tourne autour..., ou les danses où on change de cavalier, de cavalière, vous savez... ou les danses du balai, ça consiste justement à 'tout le monde va avec tout le monde', et ces moments fusionnels intenses, et ils ont besoin d'être intenses, sont justement des moments qui permettent après d'aller agir à l'extérieur. Donc, il y a ce binôme, et il ne faut pas avoir peur de dire 'oh, la, la, je me suis écarté, ou on s'est marrés..., ou on a fait des jeux de mots, on a bien rigolé, etc...', c'est fondamental dans la construction sociale. Il ne faudrait pas croire que c'est un « à côté » que c'est une parenthèse, que c'est la cerise sur la gâteau, de toute façon la seule chose qu'on voit dans le gâteau, c'est la cerise, tout le monde sait bien puisque c'est la première chose qu'on essaie d'avoir. Donc même si c'est une cerise sur le gâteau, c'est l'élément central et fondamental qui définit bien justement l'importance du moment fusionnel. Je pourrais développer ça encore plus longtemps..., mais ça nous emmènerait très loin, mais, j'ai voulu rebondir là dessus parce que, ce que vous avez dit avec l'ERE qui effraie et l'imaginaire qui rassure, c'est tout à fait ce binôme fusion-action. Et notamment Edgar Morin l'a très bien développé dans un livre qui s'appelle « le cinéma ou l'homme imaginaire » où il montre bien que justement le cinéma c'est un moment où on est presque un rêveur éveillé, hein, en plus on a travaillé nous dans la salle 'rêveries', il est un rêveur éveillé c'est-à-dire qu'il n'existe plus, il ne faut surtout pas qu'il y ait un gars qui bouffe des bonbons, il ne faut pas entendre des bruits de chips, faut pas qu'il y ait de chapeau devant faut..., on est complètement magnétisés par, mais justement par quelque chose qui est un film mais qui va nous dire terriblement de choses sur nous-même. Et donc, on a besoin fondamentalement de ça, et donc, on a besoin..., c'est pas compliqué prenez les adolescents, qui sont juste au moment où ils vont passer actifs, qu'est-ce qu'ils aiment, la musique et le cinéma, bien sûr au grand dam des parents qui leur disent 'ah, au lieu de regarder la télé, tu ferais mieux de faire tes devoirs !', bien entendu, sauf que ce moment fusionnel, notamment chez l'adolescent qui passe à l'état adulte et qui doit ensuite assumer son autonomie, il est fondamental qu'il soit accompagné par des moments fusionnels, c'est presque vital.

- Animateur : il nous reste environ 10 minutes et il n'y aura pas de conclusion

- Salle : pour revenir un peu sur l'environnement aussi, dans les programmes de seconde BEP, on doit traiter la question du risque naturel, et là justement, développer l'imaginaire dans cet enseignement c'est très important mais, la question que je me pose, développer l'imaginaire de la peur, est-ce que..., comment contrôler un peu si on ne va pas cultiver les peurs ancestrales ? ou si on va justement amener cet esprit critique...

- F.B. : là encore, il faut développer la peur... Ma fille regardait un film avec une copine, un film pour enfants, et d'un seul coup elles se sont serrées dans les bras l'une de l'autre en disant 'ouh, y'a de la musique de peur !', elles étaient tout à fait conscientes que c'était jouer à avoir peur, il faut jouer à avoir peur. L'éducateur le sait bien, 'je suis le loup'..., d'ailleurs Freud a bien dit : « le rire c'est une angoisse qui n'est pas fondée », donc il faut créer l'angoisse pour dire qu'elle n'est pas fondée

- Salle : bon, je suis tellement fatiguée, j'ai dû écrire ma phrase parce que j'ai un peu de mal ce matin, mais par rapport à la notion de fusion et en même temps de l'action qui en suit, j'ai deux réflexions et je m'étonne qu'on n'en ait pas parlé plus tôt, c'est-à-dire que pour moi, en fait dans la fusion à l'âge adulte interviennent à mon sens les images qui sont dans l'air, alors je fais un mauvais jeu de mots mais..., c'est ce qui pour moi fait appel à l'utopie, c'est là qu'intervient l'utopie. C'est-à-dire que finalement on va ne plus être forcément en lien avec les êtres mais on va être en lien avec le cosmos donc l'imaginaire est en quelque sorte une espèce de parabole mais qui nous ramène à une réalité en fin de compte. Et je pense que finalement, l'imaginaire à sa place dans l'éducation à l'environnement ou dans la récréation effectivement d'un environnement qui nous permet de retrouver une harmonie quand on a capté cette image de 'très haut', je pense, mais qu'on a aussi en nous même et qui nous permet de retrouver comme ça cet environnement et je veux dire ça on le retrouve à travers tous les siècles, que ce soit dans la constitution des villes etc..., et je crois qu'aujourd'hui on est un peu déstabilisés parce qu'on n'a pas ces nouvelles images, on ne sait plus trop où les chercher, Voilà, ça c'était la première chose.

Et, par rapport à cette idée de retrouver quand même une fusion, on parlait tout à l'heure de ces différentes visions qu'on a les uns les autres, de ces différentes réalités mais qui nous amènent à un même objectif ; il me semble qu'un autre élément au delà de la fusion qui nous permet de trouver la justesse, bon, je finis en beauté... , justement les uns les autres par rapport à cet objectif, on l'a évoqué là pour le coup, c'est l'amour justement, parce que l'amour c'est une onde, et là sur cette onde on ne peut pas se tromper, c'est physique, enfin au sens physique vraiment du terme, je pense, donc voilà, c'était les deux éléments que je voulais agiter... euh, ajouter.

Rires, applaudissements

- Animateur : merci, ça fait du bien d'entendre des paroles comme ça. On va faire les dernières interventions et puis, je vous propose quand même que..., vous n'avez pas introduit, on vous a demandé de faire ça, mais peut-être que vous pourriez conclure, non ? non, bon..., alors les volontaires concluront

- Salle : de toute façon, t'as dit qu'il n'y avait pas de conclusion, alors...et justement c'est un peu ma réaction, c'est effectivement dire que les rencontres c'est toujours aussi pénible, c'est que même en voulant venir comme consommateur cette année, je vais repartir encore avec plus de questions en fait que j'en avais...Et notamment, là, il y en a une qui est soulevée là sur la peur, sur le catastrophisme, enfin, le risque d'éduquer au catastrophisme et du coup, j'aimerais avoir un éclairage là dessus parce que..., comment faire la nuance entre 'jouer à faire peur' ou 'jouer à avoir peur', et ne pas rester dans ces peurs, justement d'arriver à..., ça fait appel aussi à une intervention de tout à l'heure, c'est non pas de rentrer ou d'accepter un monde tel qu'il est surtout pas, enfin moi quand j'ai parlé de réel tout à l'heure c'était surtout pas ça, c'est pas d'accepter le réel, c'est de traquer le réel mais peut-être aussi pour le transformer. Et justement, il me semble qu'une éducation au catastrophisme, ça va à l'inverse, c'est... , il ne faut pas qu'on se sente dépassés, il faut qu'on se sente capables même en tant qu'individus de pouvoir intervenir à son échelle sur ce réel pour tenter de l'améliorer si tant est que ce soit notre souhait.

- Salle : enfin là, j'ai l'impression qu'on a parlé beaucoup de l'importance de l'imaginaire dans la construction de la personne, et ça pour moi c'est l'éducation, voilà, nous après on s'est aussi posés la question de l'environnement, donc l'environnement c'est les autres, c'est tous ces autres, donc c'est très important que l'éducation à l'environnement, ce soit l'éducation aux autres, pour moi, et que donc on prenne en compte l'autre dans les pratiques pédagogiques, la possibilité qu'il s'exprime etc..., sans forcément qu'il y ait un rapport avec l'environnement comme nature. Et, il y a encore l'environnement cette fois une nature où c'est..., ça craint quoi en ce moment, ça craint, il faut vraiment faire quelque chose, donc là, l'action, donc cette difficulté de passer de ce que je vis, de moi comment je me pense, je pense le monde, ce monde où j'ai envie d'avoir une action et là effectivement, enfin..., c'est ma conclusion à tout ça, et que là, l'imaginaire, à nouveau, il a un rôle qui est encore différent, qui est de rêver ce monde ou de rêver la possibilité de changer ce monde. Voilà, c'est ma petite conclusion.

- Salle : dans les différents groupes de travail qu'on avait ici, il y a pas mal d'idées qui sont ressorties en imaginant..., enfin, en imaginant..., en imaginant l'imaginaire comme finalité dans nos actions d'éducation à l'environnement ou alors soit comme moyen d'atteindre, comme fil conducteur, comme moyen d'atteindre quelque chose..., et moi quelque chose qui me turlupine depuis toute la semaine là, c'est qu'en fait, il ne faudrait pas que ça puisse servir dans un autre sens, à se voiler la face, je veux dire en éducation à l'environnement ou ailleurs. C'est-à-dire, quand on voit ce qui se passe à Johannesburg, de toute façon, rien à foutre de rien..., en fait, ma question elle est courte : quand arrêtera-t-on de se voiler la face avec cet imaginaire ? et pour essayer de redévelopper des valeurs importantes qui sont le rêve et l'amour.

- Salle : je voulais juste dire que l'imaginaire là pour moi, je viens de la maison de l'environnement..., ça craint justement, oui, et bien cet instant de fusion là..., et bien ça va vraiment nous permettre d'aller vers l'action et ça c'est vraiment important.

- F.B. : j'ai eu peur quand j'ai entendu éducation à l'angoisse, ou apprentissage...L'angoisse est un moment de passage pour une résolution justement et notamment c'est bien connu dans le conte de fées, il y a toujours un moment où l'enfant pleure et où il est terriblement angoissé, mais il y a résolution. Le fait que justement la chèvre de Monsieur Seguin n'est pas un compte de fées, c'est qu'il n'y a pas de résolution à la fin, le loup la mange. Donc puisqu'il s'agissait au départ d'une question sur les risques naturels, une pédagogie des risques naturels part par une phase d'angoisse et effectivement un moment de résolution de cette angoisse, de quelle manière ? De toute façon, il ne faut pas vous tromper, les peurs qui existent,

si justement elles ne sont pas transformées en possibilités d'action par rapport à ces peurs, donc justement pour ça, il faut qu'elles soient définies, c'est ce qu'on appelle une problématique, quel est le problème qu'on va résoudre ? effectivement si on ne le pose pas comme ça, l'angoisse elle existe à l'état latent et elle va de toute façon s'investir dans quelque chose et ça s'appelle la rumeur. Donc de toute façon l'angoisse, si elle n'est pas montrée, décrite, elle restera quand même et elle s'exprimera d'une manière ou d'une autre. Bien évidemment aussi, il n'est pas question de faire la même chose selon les âges des enfants, c'est sûr qu'un enfant de trois quatre ans, on ne va pas lui parler des risques naturels de la même manière, peut-être même, est-ce qu'on va lui en parler, de la même manière qu'à un jeune de douze à quinze ans, enfin, là je dirais quand même il faut s'entourer de conseils des psychologues, etc... parce que, on voit bien ce que ça produit un risque naturel, il n'y a qu'à voir les effets de rumeur à la suite des inondations, de la Somme, donc de toute façon l'inondation existe, la question est de savoir ce qu'on en fait, si on n'en fait rien effectivement l'angoisse est là quand même et elle produit de la rumeur.

- J.C.B. : juste un tout petit mot parce que ça a été évoqué mardi en atelier par rapport à la peur et c'est assez complexe, bon là on n'aura pas le temps mais c'est vrai que ça mériterait un développement, et entre autres la question qui était posée c'est 'qu'est-ce qu'on véhicule avec la peur du loup ?', je crois que, tu viens de le dire, la peur, elle est présente dans de très nombreux contes et effectivement c'est le loup, chez nous c'est le loup, au Québec c'est plus l'ours que le loup, alors que chez nous, le nounours il est doux, il est tendre, il est dans les berceaux, le loup, comme d'autres personnages dans les contes, il est là, il symbolise la peur, c'est sa fonction..., et cette peur il faut l'identifier, il faut lui donner un visage si on veut pouvoir après la dépasser. Tant qu'elle est diffuse, elle se transforme comme tu disais en rumeur ou en d'autres angoisses fortes. Juste une petite chose, je ne suis pas sûr d'avoir bien compris l'intervention précédente, c'est 'arrêtons de nous voiler la face avec l'imaginaire et essayons de nous consacrer aux rêves et à l'amour ?', donc les rêves...

- Salle : Non, je veux dire, au niveau des grandes décisions prises à haut niveau, qui ne changent rien et qui dans dix ans seront en gros la même chose, et qu'il faudra qu'il y ait quelque chose, qu'il ne faut pas dire, ce qu'on fait c'est bien et qu'il faudra à un moment donné passer par dessus au lieu de regarder par en dessous parce qu'on est dominés par quelqu'un...

- J.C.B. : juste sur la peur, c'est vrai que je l'ai dit dans les contes, certaines personnes réagissent en disant 'oh, la la, c'est gore, c'est affreux..., c'est abominable, y'a des moments qui sont terribles qui sont sanguinolants..', c'est vrai que vous avez peut-être des souvenirs quand vous étiez petits et qu'on vous racontait que l'ogre il avalait, il recrachait, il resuait etc..., bon, ce qu'il faut savoir c'est que tout cela c'est fonctionnel à l'intérieur du conte, tout à l'heure tu parlais de symboles...de transferts pour pouvoir aborder les choses. C'est vrai qu'il y a parfois, plutôt chez les adultes d'ailleurs que chez les enfants qui se régalaient avec ces éléments là, il y a une peur et une espèce d'angoisse dans la tête de l'adulte. Là encore une fois, la pratique ne m'a jamais permis de constater que les enfants faisaient des cauchemars terribles après une soirée contes.

- Animateur : euh, voilà...

Rires, applaudissements

- Animateur : je crois que..., on peut tous s'applaudir quoi...